



Images de l'Europe dans les manuels de géographie

Jean-Pierre Chevalier

► To cite this version:

Jean-Pierre Chevalier. Images de l'Europe dans les manuels de géographie. Cahiers des Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, 2001, 109-110, pp.23-49. halshs-00223899v2

HAL Id: halshs-00223899

<https://shs.hal.science/halshs-00223899v2>

Submitted on 31 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Images de l'Europe dans les manuels de géographie.

« Il serait peut-être salubre, pour se méfier des penchants à l'auto-célébration, de suspecter les évidences de nos propres images, de se méfier de notre tentation iconophile. », Chistian Grataloup (1998).

À l'École, l'Europe est à l'enseigne de la géographie. La notion d'Europe est intensivement travaillée à l'École, mais souvent implicitement. L'étude se fonde principalement sur l'étude des manuels de géographie de classe de Première. Elle s'articule autour de trois indicateurs : les images des couvertures des manuels scolaires, les cartes thématiques de l'Europe, les photographies figurant dans le corps des chapitres.

Il ne s'agit pas ici de s'interroger sur le rôle des différents acteurs qui interviennent dans sa réalisation : l'éditeur, les auteurs, les iconographes, les cartographes. Il s'agit de prendre le manuel comme un objet. La page de couverture des manuels est le point de départ, en partant du principe que l'éditeur d'un livre compose en couverture l'accroche la plus efficace possible sur le plan sémiotique. Ensuite, les cartes d'Europe et les photographies des diverses contrées d'Europe sont interprétées en tant qu'instruments de construction de la notion « Europe » et des sentiments d'identité et d'altérité qui en sont les corollaires. Quatre hypothèses de départ sont à l'origine de cette démarche :

- l'Europe n'est pas un objet naturel mais un construit social ;
- les images données à voir construisent des images mentales ;
- il y a tension entre l'approche géopolitique et l'approche sémiologique ;
- la géographie scolaire est un lieu privilégié où la commande sociale s'exprime vis-à-vis de l'ensemble de la géographie en tant que champ disciplinaire, scientifique et scolaire (Chevalier, 1997).

Avant de voir comment la notion d'Europe se constitue à la fois en tant qu'objet scolaire et qu'objet géographique au travers des manuels, il convient de resituer l'état actuel des programmes scolaires dans leur perspective historique et de préciser, en réponse aux hypothèses évoquées ci-dessus, le dispositif d'enquête.

L'Europe aux programmes de la géographie scolaire française

La France en Europe et dans le monde, tel est le titre du programme de Première des lycées français depuis le 29 juin 1995.¹ Aujourd'hui, le curriculum de l'enseignement de la géographie présente plusieurs fois le contexte européen. L'Europe et l'Union européenne sont une première fois inscrites au programme de l'école élémentaire, puis le « continent européen » à celui de la classe de Quatrième de collège et l'Union européenne à celui de Troisième. Depuis plus d'un siècle, les programmes ont plusieurs fois recadré l'horizon européen de l'enseignement de la géographie. Deux tensions principales sous-tendent ces évolutions. La première exprime des conceptions politiques qui élargissent ou réduisent spatialement la notion d'Europe : petite Europe communautaire ou « grande » Europe, partie du monde. La deuxième tension exprime la tendance, politique elle aussi, au remplacement dans la géographie scolaire de l'horizon colonial de la France par son insertion dans l'Europe.

¹ Bulletin officiel du Ministère de l'Éducation nationale, 1995.

De 1868 à 1902, à l'époque des libellés de programmes courts, l'Europe a occupé une place mouvante dans les curricula. En 1890, en classe de Sixième, l'Europe est associée à l'ensemble du bassin méditerranéen, ainsi se concrétise le couplage avec le programme d'histoire qui étudie les civilisations antiques méditerranéennes ; ensuite l'Europe est l'objet du programme de Seconde. Cette Europe du 19^{ème} siècle est présentée comme une partie de l'ancien monde plutôt que comme un continent. Avec les programmes de 1902 et 1905 s'amorce un dispositif binaire qui va durer des décennies dans l'enseignement secondaire : d'un côté la géographie de l'Europe en tant qu'espace continental relève de la classe de Quatrième, de l'autre la géographie des principales puissances économiques du monde, donc aussi des principaux États européens se fait en classe de Terminale. De 1923 à 1938, le contexte politique international se traduit dans les programmes scolaires qui rejettent l'étude de la Russie hors de l'espace européen. Ensuite, les programmes promulgués par Jean Zay réintroduisent l'U.R.S.S, y compris l'Asie russe, dans la même année d'étude que l'Europe, ce tant dans les programmes du primaire et du secondaire, puis le triste épisode de Vichy réduit la part des programmes consacrée à l'Europe, tout en l'associant étroitement à celle de la France en Cinquième.

De 1944 à 1981, les découpages de la Guerre froide s'imposent dans les programmes. À partir de 1960, une centration particulière porte sur « *les efforts d'organisation de l'Europe de l'Ouest* ». En 1978, au collège, l'attention accordée à la C.E.E. se renforce à nouveau invitant, en même temps, à pratiquer une géographie plus problématisée : « *Activités et problèmes de l'Europe d'aujourd'hui.* » ; tandis que l'étude de l'U.R.S.S. est à nouveau dissociée de celle de l'Europe.

Progressivement, depuis 1981, l'horizon européen devient omniprésent dans les programmes. En classe de Première, l'horizon de l'Europe remplace le souvenir de l'espace colonial qui a perduré sous les noms d'*Empire*, d'*Union française* puis de *Communauté*. Cet espace, principalement africain, était autrefois associé à l'étude de la France, alors qu'aujourd'hui l'étude de l'espace français s'articule avec les espaces européens. Depuis 1995, l'Union européenne est un objet approché par les programmes dès la fin de l'école élémentaire et l'Allemagne est à nouveau reconnue puissance économique majeure ce qui se traduit par sa place éminente dans le programme des années marquées par un examen : les classes de Troisième et de Terminale. Par contre, la place de la Russie est devenue très floue dans les programmes, elle n'est abordée qu'à travers une entrée thématique dans le programme de Terminale et elle a quasiment disparu du programme de géographie du collège.

Il serait donc illusoire de croire que la notion d'Europe soit quelque chose de stabilisé et que l'étude de l'articulation de la France avec l'Europe soit quelque chose d'établi. Les images de l'Europe dans les manuels scolaires peuvent être considérées comme des indicateurs du fonctionnement de la géographie scolaire et de sa capacité à construire des notions géographiques en les mettant en image.

Les méthodes et le corpus

« *L'image incorporée à la description s'impose de plus en plus comme la justification obligée d'un ouvrage géographique. Non seulement elle le précise et le contrôle, mais elle le complète ; car il y a dans la nature, même transposée dans l'image, plus de variétés et de nuances qu'une description n'en saurait atteindre. L'image est essentiellement suggestive. Mais par là elle gagne à son tour à être expliquée.* » (Vidal de La Blache, 1908)

Il paraît probable que c'est dans le cycle terminal des lycées que le niveau d'énonciation conceptuel est le plus élevé de l'ensemble de l'enseignement secondaire, c'est pourquoi ne sont étudiées ici que les images de l'Europe en classe de Première d'enseignement général. Le choix a été fait d'interroger l'Europe à travers les illustrations de manuels de géographie de Première publiés en 1997, une méthode quantitative, relativement empirique, mais inspirée par les 3 hypothèses

formulées précédemment. 6 manuels scolaires ont été retenus pour cette étude, tous publiés en 1997, ceux édités par Belin, Bordas, Bréal, Hatier, Magnard et Nathan. Cartes, images satellitales, photographies paysagères (avec une acception très large du terme) sont prises en compte. Par contre, les cartogrammes, à l'iconicité plus faible, les dessins de presse et les reproductions d'affiches, images assez rares dans ces manuels, n'ont pas été retenus dans cet inventaire qui se limite le corpus des images aux photographies, cartes et images satellitales.

Les techniques de comptage permettent de comparer la masse de documents proposée par les manuels scolaires, (Nicolot, 1999). Les limites et les cadrages des cartes sont interrogés en tant qu'indices de la variété des conceptions de l'Europe, à l'instar de travaux menés précédemment sur les manuels de l'école élémentaire (Chevalier, 1992). Les textes de la légende des photographies et des cartes ont servi à identifier l'objet des images (Mendibil, 1999). Les lieux photographiés sont localisés et cartographiés comme autant de hauts lieux de la géographie de la France des manuels scolaires. Dans le cadre de cette étude, il a été fait abstraction des relations textes images dont l'importance a été rappelée par Marie-Claire Robic (Robic, 1998). Toutes les méthodes d'analyse iconographique n'ont pas été utilisées, en particulier pour travailler sur le cadrage et les points de vue des photographes, mais des éclairages historiens complètent cette approche, en particulier des comparaisons ponctuelles avec des manuels et surtout des cartes anciennes de l'Europe.

La première approche porte donc naturellement sur les pages de *une* de la couverture des manuels scolaires ; elles ont un rôle symbolique primordial. Ensuite, le corpus constitué par les cartes d'Europe que contiennent ces ouvrages est étudié particulièrement sous l'angle des découpes du monde. En dernier lieu, les photographies de ces manuels présentent l'Europe sous différentes vues paysagères et composent l'abécédaire d'un imaginaire de l'Europe.

L'Europe à la *une* et dans les chapitres

La page de couverture est plus qu'une accroche, elle est un signal qui doit à la fois séduire et exprimer le contenu d'un programme scolaire, dont nous verrons plus loin, comment il décline l'Europe dans les chapitres.

L'Europe est la plupart du temps affichée dès les pages de couverture des manuels scolaires. Le libellé du titre du programme, *La France en Europe et dans la monde*, est repris à la *une* de 5 sur 6 de ces manuels. Cartes, images satellitales, photographies ornent cette première page de couverture. Il n'y a pas d'autre forme d'image, pas de dessin de presse, de reproduction d'affiches, ni de graphique. L'analyse de ces images peut être conjointement menée sur le mode de l'iconicité (quel type d'image) du référé (quelle information) et du spatial (quel territoire, quel lieu).

Les territoires de référence en couverture

L'iconographie de la couverture du manuel de chez Nathan met l'accent sur la France comme territoire de référence, tandis que celui de chez Magnard cadre d'emblée sur l'Europe ; dans le premier cas, l'illustration se limite à une photographie aérienne du pont de Normandie, la France et rien d'autre, dans l'autre manuel, à une image satellitale de l'Europe, et à elle seule. Dans les deux cas le registre de la modernité est évident, modernité des techniques de pont suspendu ou de l'imagerie satellitale. Les autres éditeurs (tableau 1) associent les vues de la France aux images de l'Europe. Quant à l'insertion de la France dans le monde, autre dimension du programme, elle se limite le plus souvent dans ces couvertures à l'évocation de la France d'outre-mer, soit par des vignettes paysagères soit par la photographie d'une sportive bien connue, Marie-José Pérec.

Le manuel de chez Bréal est le plus éclectique, par les territoires de référence comme par les types d'images, il mêle une image satellitale de l'Europe, des vues paysagères de France métropolitaine et

d'outre-mer, des photographies de personnages inconnus ou célèbres, combinant des images de taille moyenne et des petites photographies en vignette qui renvoient à des monuments emblématiques des grandes villes européennes. La reconnaissance précise de certaines est parfois malaisée. Peu d'élèves doivent reconnaître le tramway de la couverture comme étant celui de Strasbourg. Peu importe, il représente l'ensemble des nouvelles lignes de tramway et une nouvelle forme de modernité urbaine, plus qu'une ville à forte dimension européenne.

Dans l'ensemble, l'iconographie est diversifiée, ne serait-ce que parce que le nombre d'images est fort variable ; 1 seule image sur la couverture du Nathan et du Magnard, 10 images différentes à la une du Bréal. Comme l'a souligné Didier Mendibil, les images qui illustrent les livres de géographie fonctionnent souvent par couple, le proche et le lointain, le traditionnel et le moderne (Mendibil, 1997).

Tableau 1 :

Unité et diversité des pages de couverture des manuels de géographie de Première

Manuels scolaires	Nombre d'images	Images de France : Paysages et personnages	Images d'Europe : Photos en vignette et images satellite
Nathan 1997	1	Vue aérienne du pont de Normandie	
Bordas 1997	3	Paysage rural traditionnel de bord de fleuve, Centre moderne de St-Quentin -en-Yvelines	Images satellite de l'Europe
Belin 1997	4	Paysage rural des bords de Loire, Rivage en France d'outre-mer	vignette : centre de Rome vignette : image satellite de l'Europe
Bréal 1997	10	Rivage de la France d'outre-mer, Chaîne des Puys, Tramway (de Strasbourg). Couple avec 2 enfants, Marie José Péric	Tour de Belem à Lisbonne, Salamanque, Big Ben à Londres, Siège du Parlement européen à Strasbourg. Image satellite de l'Europe
Hatier 1997	2	Jeunes femmes blanches dans une rue	Image satellite grand format de l'Europe
Magnard 1997	1		Image satellite grand format de l'Europe

Toutes ces images de couverture ont en commun de n'être jamais légendées. Si certains manuels indiquent en *deuxième de couverture* un titre, ce n'est pas une pratique générale. Ces images doivent donc être aisément identifiées. Leur reconnaissance ne renvoie pas à la singularité des personnages et des lieux, mais à leur caractère emblématique (Marie José Péric), archétypique (jeunes femmes modernes, paysage de littoral tropical) ou prototypique (image satellite de l'Europe). Toujours ces images servent à construire un sentiment d'appartenance à travers des images du familier et de l'altérité.

En recoupant les types d'images et les lieux et territoires présentés, des modes imagés spécifiques peuvent être identifiés. Ainsi, la France est montrée principalement par des photographies paysagères tandis que l'Europe est surtout évoquée par des photographies de monuments et l'imagerie satellitale. L'image satellitale de l'Europe apparaît comme le dénominateur commun de la *première de couverture* de 5 des 6 manuels (tableau n°1), une image canonique, quasiment patrimoniale. L'image satellite fonctionne comme l'enseigne de la notion d'Europe. La forme cartographique de l'Europe est ainsi exhibée comme emblème du continent, comme autrefois la carte de France dans la salle de classe. L'insertion de la France en Europe est à la fois un point de vue scalaire qui relativise la France et un mode de traitement thématique de la carte qui efface les limites de la France et souligne les limites entre mers et terres. L'Europe est donc objectivée et connotée. L'Europe de ces images satellites relève du perceptible, du visible et en même temps la

notion est associée via ce mode de figuration aux techniques les plus modernes : l'imagerie satellitale.

Les cartes satellites de l'Europe en couverture des manuels scolaires ne sont pas que décor choisi par un graphiste, elles fonctionnent comme petites fabriques de l'identité, en désignant l'horizon européen de la France.

Il convient ensuite de regarder plus précisément les cartes et les images satellites de l'Europe à l'intérieur de ces livres, après avoir disitngué quatre chemins qui confèrent une dimension européenne aux différents chapitres de ces livres.

L'Europe a « 4 voies » aux chapitres

Les dimensions européennes du programme de géographie de la classe de Première se manifestent dans des contextes variés. Ainsi, il est possible distinguer 4 entrées mettant en jeu l'espace européen : premièrement, des chapitres annonçant l'étude de l'Europe dans leur libellé ; deuxièmement des chapitres qui replacent les questions régionales et la régionalisation à l'échelon européen ; troisièmement des chapitres qui présentent d'autres états européens et quatrièmement des chapitres sur *La France en Europe* souvent très franco-centrés, mais incluant des ouvertures européennes, particulièrement repérables par le choix des limites du cadrage des cartes.

L'Europe, en tant que notion à définir, est l'objet des premières pages d'ouverture des manuels, sous la forme d'un ou deux chapitres. La moitié des ouvrages proposent des titres qui problématisent cette approche, soit par l'usage du pluriel, « *Europes* » (Belin 1997, Magnard 1997), soit par l'usage de la forme interrogative « *Qu'est-ce que l'Europe ?* » (Hatier, 1997), « *L'Europe, quelles Europes ?* » (Magnard, 1997). Les manuels qui privilégient l'Europe dans leurs illustrations en *une de couverture* sont aussi ceux qui y consacrent la part relative la plus importante.

Les chapitres sur les régions et la régionalisation en Europe forment une deuxième approche de la dimension européenne, le manuel de chez Bordas se singularise par la part importante qu'il consacre à cette entrée (45 pages).

Les chapitres sur les régions françaises permettent d'apprécier une troisième voie d'apparition de la dimension européenne. Les cartes des régions françaises permettent de caractériser par leur titre et par leur cadrage le regard porté sur l'insertion européenne de ces régions.

Les chapitres sur différents états européens ferment le manuel. Ici, pas de carte d'Europe, mais des cartes d'Etat et surtout des photographies qui construisent ou renforcent l'imaginaire des élèves sur ces contrées. Le programme de la classe de Première demande d'étudier le Royaume-Uni et un Etat méditerranéen, ce qui réduit l'éventail des possibles. Les manuels, objets de notre étude, présentent tous le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie. Trois d'entre eux étudient aussi le Portugal (Bordas, Bréal, Nathan) et un seul la Grèce (Nathan).

Les deux types d'images, cartes et photographies, sont présents dans ces types de chapitres. Les photographies de paysages européens se trouvent surtout à la fin et au début de ces manuels, les chapitres sur les régions françaises n'en contiennent guère, sauf de rares exceptions transfrontalières. Il est possible d'analyser leur répartition à travers l'espace européen et d'en dégager les thématiques dominantes. Les cartes peuvent être mobilisées de plusieurs façons pour caractériser le notion d'Europe : en inventoriant les cartes d'États européens, en analysant l'articulation des cartes des régions françaises avec leur voisinage européen et en confrontant les cadrages et les thématiques des cartes d'Europe.

Dans l'analyse de ce corpus, apparaît aussi un effet des programmes scolaires : l'Allemagne est maintenant dans la cour des plus grandes puissances en classe de Terminale avec la Russie. Ceci tend à réduire sa place dans les manuels de Première.

C'est par l'approche des cartes, images à première vue moins polysémiques, que se commence l'analyse de la notion Europe à l'intérieur de ces manuels scolaires.

Les cartes d'Europe, la carte d'une notion ?

« /'Europe n'a jamais su localiser sa frontière du côté de l'est [...] ; nous avons jugé indispensable de maintenir l'unité de vastes étendues planes, sans barrière naturelle, à cheval sur l'Europe et sur l'Asie, livrées longtemps à la migration des peuples [...] Il serait sans doute plus aisé de délimiter un continent indien qu'un continent européen, aussi bien en géographie physique qu'en géographie humaine. » Pierre Deffontaines (1958).

Les limites du cadre de la carte révèlent des conceptions de l'auteur de la carte ; en même temps ce cadrage est un moyen par lequel se diffuse une représentation de la notion d'Europe. Ce principe peut s'appliquer tant aux cartes de l'Europe qu'aux cartes associant des régions françaises à leur environnement européen. Une telle approche des manuels scolaires est d'autant plus fondée que l'existence d'une entité Europe ne s'est que progressivement dessinée sur les mappemondes. L'Europe s'est écrite sur les cartes du monde en même temps que l'idée d'Europe s'élaborait. Ainsi l'hypothèse est faite que **la mise en image cartographique de l'Europe et la construction de l'identité territoriale européenne s'épaulent réciproquement dans la genèse historique de la notion**. Aujourd'hui, comme autrefois, la notion d'Europe se construit par le cadrage de cartes et la mémorisation de formes.

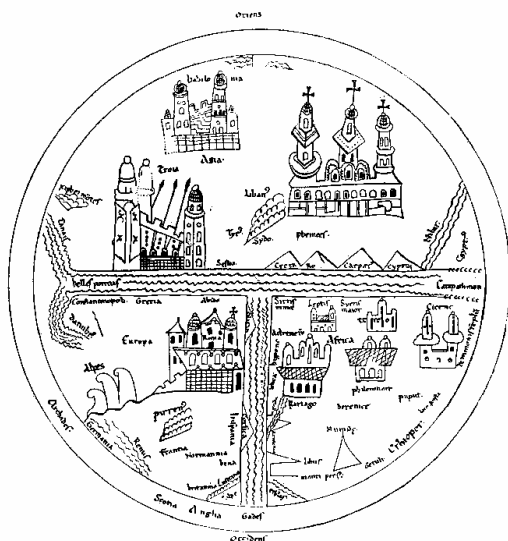
La genèse de l'objet cartographique : Europe

Europe, Asie, Afrique, cette division en trois de l'ancien monde a moins de mille ans. Elle se dessine à partir du 11^e siècle sur la carte de Salluste². Entre la carte de l'Europe telle qu'Abraham Ortelius la publie dans son *Théâtre du Monde* en 1570³ et les planisphères antiques où l'Asie se décline en diverses parties (Ariana, Arabie, Inde, Scythie) et où la Libye désigne l'actuelle Afrique du Nord (carte d'Erastosthène)⁴, la genèse de la tripartition du monde connu par les européens a été une longue histoire cartographique et idéologique.

² Reproduite dans G. Alinhac, 1986, *Historique de la cartographie*, Paris, Institut Géographique National, p. 29.

³ Reproduite dans Christian Jacob, *L'empire des cartes*, Paris, Albin Michel, planche n°7.

⁴ Reproduite dans Giulio Macchi et alii, 1980, *Cartes et Figures de la terre*, Paris, Centre Georges Pompidou, p. 105.



Carte n° #

Mappemonde dite carte de Salluste 11^{ème} siècle

La construction de la trinité Europe-Asie-Afrique s'est d'abord manifestée dans les mappemondes OT. L'Europe y est parfois à droite de la barre verticale du T, tandis que l'Afrique domine la barre horizontale (Albert de Bonstetten)⁵, plus souvent elle est à la gauche du pied du T, l'Afrique, l'Europe lui faisant face sur le côté opposé (carte n°#)⁶. Cette vision cosmogonique du monde en 3 continents apparaît magnifiquement dans l'enluminure du livre de Jean Mansel⁷, *Les 3 fils de Noé* peuplent la Terre, Sem est en Asie, Cham, dont la descendance est vouée par Noé à l'esclavage, est en Afrique, et Japhet, dont le nom signifie « l'éloigné » symbolise l'Europe. La carte plus qu'un simple appui de la conception du monde en est une incarnation.

Cette mise en ordre de l'humanité associe la partition cartographique du monde et le discours sur la hiérarchie des peuples. Ranulf Higden écrit dans sa *Chronique* illustrée d'une mappemonde: « *le rayonnement solaire par son action continue sur les Africains, en épuisant leurs humeurs, les rend petits, noirs de peau, les cheveux crépus, et par l'évaporation des souffles faibles d'esprit. C'est le contraire chez les populations du Nord, chez qui, sous l'effet du froid qui bouche les pores, les humeurs augmentent ; c'est pourquoi les hommes sont plus corpulents, plus blancs, plus chauds à*

⁵ *Description de la Confédération Helvétique*, copie du XV^e siècle, BNF, manuscrits latins 5656, f.v^o-6. Illustration reproduite dans Monique Pelletier, *Couleurs de la terre, Des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, Seuil/Bibliothèque nationale de France, p.31.

⁶ OT ou T dans l'O, les deux lettres initiales d'Orbis Terrarum. L'Océan circulaire englobe la Terre. La barre horizontale du T s'étend de la Mer Noire à la Mer rouge, tandis que la barre verticale est formée par la Méditerranée.

⁷ *Fleur des Histoires*, vers 1459-1463, Enluminure attribuée à Simon Marion, manuscrit sur parchemin. Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrit 9231 f.281v^o, reproduite dans Monique Pelletier, *opus citus*, p.34.

*l'intérieur, et partant plus courageux. [...] L'Europe produit des populations plus grandes par la taille, plus fortes, plus courageuses et plus belles que l'Afrique. »*⁸

Quand le programme de géographie fait de l'Europe l'objet unique de la classe de Quatrième, quand les cartes de l'Europe vont de l'Islande à la Caspienne, du cap Nord à la Méditerranée (carte n°1), elles sont en harmonie avec l'explication causale principale mise en avant par les géographes: « *L'Europe est la plus petite, mais la plus active des cinq parties du monde. Elle doit sa force et sa richesse au contact des mers qui la pénètrent jusqu'en son cœur et à la variété des reliefs, plaines, massifs et montagnes, qui se rencontrent sur son territoire.* » André Meynier (1939). Depuis mille ans, le cadrage et la thématique des cartes concourent à la construction de la notion d'Europe, les cartes des manuels scolaires y contribuent activement.

Carte n°1 : L'Europe continent insularisé et objet naturalisé.

Atlas Swindon : « carte physique de l'Europe à vol d'oiseau ».

Carte reproduite par Frantz Schrader dans le *Dictionnaire de Pédagogie*, de F. Buisson, 2^{ème} partie, p.349.

(document original enregistré sous Photoshop)



⁸ Ranulf Higden, *Polychronicon*, I, 8, 2, éd Ch. Babington et J.R. Lumby, Londres, *Rerum Britannicarum medii aevi scriptores*, t.I, p.50-52. Cité par Monique Pelletier, opus citus, p.35-36.

Les cadrages des cartes et images satellitaires d'Europe

La variété des projections différentes complique la comparaison des limites des cartes et des images des manuels de Première, néanmoins les différents cadrages permettent de tracer les limites implicites du concept Europe (carte 2). La limite nord est la moins discutée, en effet, 69% des cartes des chapitres d'ouverture s'étendent jusqu'au Cap nord et 5% se projettent même jusqu'au pôle. La Scandinavie fonctionne comme une marge, 6% des cartes ne vont pas au-delà du Golfe de Botnie, 14% s'arrêtent à la latitude de Stockholm et Saint-Petersbourg et même 6% à celle de Copenhague. L'Europe utile c'est l'Europe des fortes densités.

Si vers le Cap Nord, le sous-marin Koursk semble bien avoir sombré au large de l'Europe, l'Europe ne va pas toujours de l'Atlantique à l'Oural. La limite orientale est plus variable. La plus fréquente (46%) est formée par une droite allant des environs de Moscou à la mer Noire. 6% des cartographes optent pour un méridien qui englobe l'Arménie, 15% poussent plus à l'Est encore, de l'Oural à la Caspienne et quelques-uns englobent la Sibérie occidentale, de l'estuaire de l'Ob à la mer d'Aral. Plus à l'Ouest une droite Kiev Istanbul limite 22% des cartes, plus rares sont celles qui s'arrêtent à la longitude de Varsovie (3%) ou de Vienne (3%).

Le manuel de chez Hatier est le plus diversifié dans le choix des cadrages de cartes, tandis que celui de chez Nathan ne dépasse jamais Moscou. Tous livres confondus, la grande variété des limites orientales contraste avec la plus forte convergence sur les limites septentrionales. Ce décalage géopolitique est lié à conception de l'objet Europe. L'étude spécifique de l'Union européenne influe bien sûr ces cadrages, la ligne Kiev Istanbul est celle qui passe juste à l'Est de la Finlande et de la Grèce. L'élargissement de l'Union européenne a néanmoins produit un glissement vers l'Est par rapport à des études similaires conduites en 1990 sur les manuels de géographie du primaire.

Au sud, par contre, la question reste toujours la même : « Comment oblitérer la rive sud de la Méditerranée ? ». Le Maghreb apparaît sur les images satellitaires (dans tous les manuels). Parfois 11% des cartes, le Maghreb est renseigné sur des cartes de géographie humaine. Le plus souvent, 62% des cartes, les pays reconnus comme non européens apparaissent en grisé, y compris sur des cartes climatiques ou de densités de population. Le cartographe de Bréal utilise souvent un carton de légende pour cacher le Maghreb, il n'est pas le seul à utiliser cette astuce (10% des cartes). Enfin, 10% des cartes, en particulier dans le manuel de chez Hatier, s'arrêtent radicalement à la latitude du détroit de Messine, au Nord de la Sicile et du Maghreb.

Cette question des limites n'est pas qu'anecdotique, elle donne sens à la carte, une carte des densités de population dans une Europe limitée aux Carpates ou s'étendant jusqu'à l'Ob (Bréal) ne donne pas à voir les mêmes choses, ne construit pas les mêmes configurations géographiques, ni les mêmes notions.

Le rôle du titre de la carte, tout comme la légende des photographies étudiées plus loin influe aussi sur le sens de la carte. « *Les langues européennes* » (Bordas), cela ne dit pas la même chose que « *Les langues de l'Europe* » (Belin), surtout sur une carte qui se limite à cette partie du monde.

Les principaux cadrages des cartes de l'Europe. Carte n°2
(document original enregistré sous Illustrator)

Géographies variables de l'Europe : échelles et thématiques

Si l'on prend en compte la totalité de ces 6 manuels, au-delà des premiers chapitres, il apparaît d'évidence que l'étude de l'espace à l'échelle continentale est le domaine privilégié de l'utilisation des cartes, car les photos présentent nécessairement un espace plus réduit. Au total nous avons inventorié 107 cartes du « continent » européen, 55 cartes de l'Union européenne ou de l'Europe de l'Ouest, plus ou moins montrée comme une île, et seulement 18 cartes associant tout ou partie de l'espace français à son environnement européen immédiat. Des thématiques apparaissent liées au cadrage des cartes et à leur niveau scalaire.

Les cartes de la France dans son environnement européen immédiat (tableau 2) nous donnent surtout à voir les polarisations des espaces et le thème des transports.⁹ Les cartes continentales de l'Europe se répartissent à part à peu près égale autour de 4 dominantes : l'organisation de l'espace et les mailles des régions (24 cartes au total), la géographie de la population (24 cartes aussi), la géographie physique (22 cartes) et la géographie historique et culturelle (20 cartes). D'autres thèmes sont cartographiés à cette échelle continentale, mais sont moins caractéristiques. À chaque niveau scalaire correspondent des thématiques. Ceci se confirme pour les cartes de l'Union Européenne (ou de l'Europe de l'Ouest) cartographiée comme une île, les États riverains n'étant pas

⁹ *La desserte du territoire français*, Nathan, p.90. *Les voies romaines en Gaule*, Bordas, p.175. *Le Trafic international dans l'espace aérien français*, Belin, p. 11. *Les transports français intégrés dans la desserte européenne*, Hatier, p.167. *Les Grandes voies d'eau européennes*, Belin, p.239. *Les régions polarisées par les villes en Europe de l'Ouest*, Hatier, p.179. *Le tunnel sous la Manche au débouché d'un carrefour autoroutier*, Bordas, p.200.

renseignés. La contrainte des sources statistiques peut souvent expliquer ce choix du cartographe, mais, quelles qu'en soient les raisons, l'effet sur le lecteur est le même : « Voici un territoire qui existe, il est là sur la carte dans ses limites ». Les cartes sur l'organisation administrative de l'espace (12) et les transports (10) sont assez nombreuses dans ce découpage ; mais les plus caractéristiques de ce niveau scalaire sont celles de la géographie rurale, PAC oblige, des politiques d'aménagement du territoire communautaire (7) et surtout de géographie économique (14)¹⁰.

Thématiques et échelles de l'Europe. Tableau 2

	La France et son voisinage immédiat	Le « continent » européen	L'Union européenne ou l'Europe de l'Ouest
Transports et polarisation des espaces	7	7	10
Organisation de l'espace et mailles des régions.	-	24	12
Géographie historique et culturelle	2	20	2
Géographie physique	4	22	1
Géographie de la population	-	24	3
Géographie rurale	-	3	6
Géographie économique.	5	9	14
Politiques communautaires.	-	-	7

Les cartes présentant les régions françaises avec leur environnement européen ne sont pas prises en compte dans le tableau 6. Ce sont surtout les régions qui s'étendent du Pas-de-Calais à la frontière suisse qui sont cartographiées dans leur articulation avec l'Europe (42 cartes). Des Alpes aux Pyrénées, on ne compte que 8 cartes à cheval sur les frontières. Les régions de la façade atlantique ne sont cartographiées de cette façon que 7 fois. Les arcs atlantiques et méditerranéens ne semblent guère présents. Notons que Paris est assez rarement cartographiée dans sa dimension européenne¹¹. .. au vu de ces cartes, les régions françaises apparaissent très diversement articulées avec l'Europe. En dehors des chapitres consacrés à des États européens on relève d'autres cartes d'États européens (carte n°3). Elles permettent de signaler l'Allemagne, au programme l'année suivante et d'évoquer rapidement des exemples nationaux.¹²

Ainsi les cartes nous donnent à voir la cartographie d'un concept. Elles nous présentent une géographie variable de l'Europe qui glisse lentement vers l'Est, mais qui réserve les thématiques les plus actives à l'Europe communautaire. L'insertion européenne de la France se manifeste au niveau régional. Est-ce le principal niveau d'insertion dans l'espace européen ? Est-ce un reflet des politiques communautaires d'aménagement ou un héritage des programmes scolaires qui privilégiaient la géographie régionale ? Enfin, si certaines thématiques croisent les échelles, peu d'approches multiscalaires se manifestent, du moins au vu des cartes.

Une approche similaire peut être conduite à partir des photographies illustrant les manuels. Le cadrage peut être étudié comme pour les cartes. De même, le libellé de la légende indique une

¹⁰ 7 cartes des inégalités de P.I.B. ou de P.N.B. en Union Européenne : Magnard, p.53 ; Bréal, p.19 ; Nathan, p.27 et 31 ; Belin, p.39. Bordas, p.32., Bréal, p.31

3 cartes des taux de chômage dans l'Union européenne, Bordas, p.32 ; Nathan p.33 ; Belin, p.39.

¹¹ Paris, centre de l'espace français : l'exemple des flux aériens, Hatier p.186 ; Paris, grande ville de congrès (1987-1990), Magnard, p.220.

¹² Belgique : 4 cartes dans le manuel Nathan ; Allemagne : 2 cartes dans les manuels Hatier et Magnard ; République Tchèque : 2 cartes dans les manuels Bordas et Hatier ; Italie, Espagne, Portugal et Grèce : 1 carte chacun.

thématique principale de la photographie. Mais, compte tenu du caractère plus polysémique, de ce volet de l'iconographie, l'étude porte ici principalement sur la répartition des lieux photographiés et sur les thématiques appelées par le texte des légendes.

Photos d'Europe, images de lieux, images des autres

« A symbolic or iconographic approach to landscape recognises explicitly that there is politics to representation. Landscape representations are situated : the view comes from somewhere, and both the organisation of landscapes on the ground and their representations, are and have been often tied to particular relationships of power between people. » (Seymour, 1999).

Les contextes paysagers sont des espaces aménagés. Les photographies sont des points de vue et des compositions photographiques. Le choix tant des lieux que des cadrages relèvent d'une intention des auteurs, néanmoins de nombreuses discordances peuvent se développer entre ces intentions et la réception de ces images.

À la différence du travail mené sur les cartes, les types de cadrage des photographies des livres de géographie ne sont pas étudiés ici ; l'attention est principalement portée sur le libellé du texte des légendes. Ce texte manifeste l'intention de celui qui a retenu cette photographie (Mendibil, 1997). Des photographies fort ressemblantes peuvent être supportées par des légendes différentes. Une vue du port de Douvres peut être accompagnée d'un texte l'objectivant : « Vue partielle de la ville et du port de Douvres » (Bréal p.281) ou d'un commentaire plus inductif : « Un intense transport maritime transmanche, le port de Douvres » (Magnard p.317). Parfois le texte charge encore plus la photographie de sens, une photographie de supporters enthousiastes du club de Manchester de foot ball peut-être légendée : « Dans les villes en crise profonde, le sport reste un facteur de ciment social. » (Magnard p.309). Une vue du Kremlin à Moscou peut combiner l'explicitation de la fonction symbolique de ce haut lieu avec la simple localisation, nomination : « La puissance politique de Moscou : au premier plan le Kremlin. » (Hatier p.273).

Avant d'analyser plus précisément les types de photographies retenues pour présenter les espaces de l'Europe, il est possible de comptabiliser leur répartition par État (carte 3). Ce sont surtout des vues de « l'étranger proche » ou plutôt de « l'Europe proche ». Trois États sont très représentés dans les photographies : Royaume-Uni, Italie et Espagne (41 à 58 photographies). Quatre États assez présents (6 à 18 photographies) : Portugal, Allemagne, Grèce et France. Le Portugal entre dans cette série uniquement parce que le manuel Nathan lui consacre un demi chapitre spécifique. Les vues du Rhin et de Francfort sont fréquentes pour l'Allemagne.

Dix autres États ne sont signalés que par une ou deux photographies, ce sont 4 États de l'Union européenne : Autriche, Finlande, Luxembourg et Pays-Bas et 6 États hors Union européenne : Bosnie-Herzégovine, Hongrie, Islande République Tchèque, Russie et Suisse. Une « **diagonale du vide iconographique** » où les images paysagères et les autres photographies sont absentes s'étend de côtes **de la Norvège aux rives de la mer Noire**.

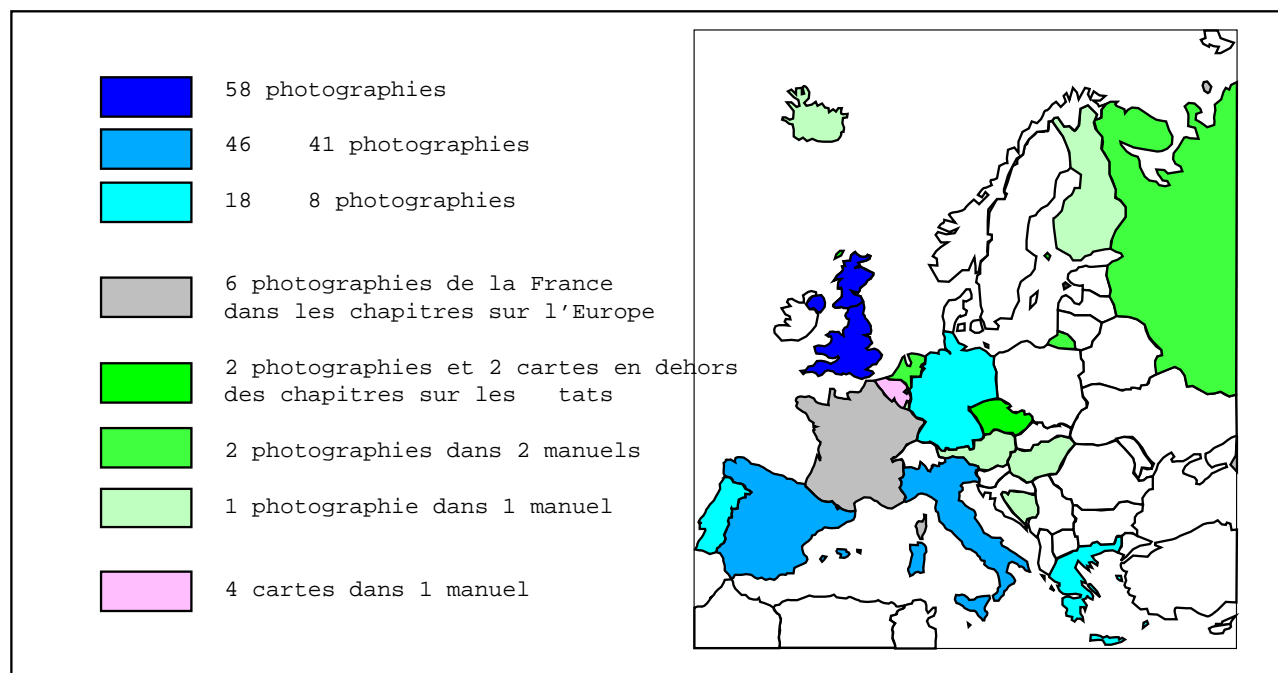
Cette concentration des lieux photographiés dans les espaces européens les plus voisins recoupe la diffusion spatiale des États cartographiés. En dehors des États traités dans un chapitre spécifique à la fin du manuel, seules la République Tchèque et la Belgique bénéficient de cartes.

L'absence d'images de la Suisse est probablement la conséquence d'une approche scolaire qui met l'accent sur l'Union européenne aux dépens de formes plus diversifiées d'échanges avec les voisins. Mais, le cas de la Belgique apparaît plus surprenant. Aucune photographie de Belgique n'est utilisée dans ces 6 ouvrages. Si on note une photographie du bâtiment du Parlement européen à Strasbourg, il n'y a **aucune vue de Bruxelles**. Est-ce un regard chauvin qui oblitère l'usage symbolique de l'image de la ville de Bruxelles dans des manuels qui présentent la France en Europe ?

Carte n°3.

Répartition par État des photographies de l'Europe en classe de Première (document original enregistré sous Illustrator)

2. Carte des photographies de l'Europe en classe de Première



'J.-P. Chevalier, septembre 2000

Chaque État n'est pas seulement représenté par un nombre important ou limité de photographies, il est en même temps illustré, figuré, dans une ou des thématiques qui apparaissent à la lecture des légendes des photographies. Si les images sont polysémiques les intentions des auteurs sont fortement convergentes. L'étude des photographies des chapitres consacrés aux États européens, quatrième dimension européenne de ces livres permet d'identifier des hauts lieux de l'iconographie scolaire : la City de Londres, le mezzogiorno napolitain, le secano espagnol... Cette convergence sur les mêmes lieux est tellement forte, qu'il est possible de parler d'**un abécédaire de l'imagier du territoire des voisins**.

L'iconographie du Royaume-Uni est dominée par **16 photographies de Londres**, capitale économique et politique (5 photos de la City, 2 de la Lloyds, 4 de Londres « capitale », 3 de Canary Wharf et 2 montrant la pauvreté). La « verte Angleterre » garde son attrait : 7 photographies y sont consacrées, dont 4 de paysages ruraux. En contrepoint on peut noter 5 photos illustrant la déprise économique des anciens pays noirs (dont 2 situées au Pays de Galles). Leur rénovation est abordée par 4 photographies (dont 2 de l'estuaire de la Mersey). La question des liaisons avec le continent tient une place remarquable avec comme hauts lieux la gare TGV de Waterloo Station (3 photos) et le port de Douvres (2 photos). Si l'iconographie du Royaume-uni est la plus abondante de toutes, elle est aussi relativement peu diversifiée : 4 autres photographies signalent le pétrole de la mer du Nord dont 2 photographies de la même raffinerie de Grangemouth en Écosse, par contre on ne rencontre plus que 2 photographies pour évoquer le thème des landes d'Écosse. L'imaginaire de l'Écosse n'est plus tout à fait ce qu'il était. 2 photos montrent des paysages industriels dynamiques du Sud-est. La ville nouvelle de Milton Keynes bénéficie elle aussi de 2 photographies. Les 3 photographies qui peuvent être regroupées autour du thème de la diversité de la population sont plus variées. En dehors des images paysagères la diversité augmenterait-elle ? Les photographies de personnages types, fréquentes dans les manuels de géographie de la première moitié du 20^{ème} siècle dans le cadre d'une approche plus ou moins ethnologique de la géographie

humaine, n'ont pas été remplacées par l'image de nouveaux phénotypes humains. Ce sont les vues paysagères qui proposent aujourd'hui des stéréotypes iconiques.

Les **fresques murales des républicains** et des unionistes d'Irlande du Nord constituent un cas de figure remarquable. D'une part, ces images sont présentes dans 5 livres sur 6, d'autre part, la polysémie des images devrait être a priori réduite par la présence de l'écrit et des dessins figuratifs sur les murs (tableau 3).

L'ensemble de ces images de l'Irlande du Nord révèle la forte cohérence du message de la géographie scolaire tant dans son mode d'expression (les photographies) que dans le choix des contenus enseignés. 2 photographies représentent d'ailleurs la même peinture murale. Quand la cohérence ne vient pas directement de la photographie et que les murs parlent d'autre chose, « *The complete House Furnishers* », le lieu précisé par la légende, Falls road, nous ramène à la guerre civile irlandaise avec un acteur principal le Sinn Féin. Ceci dit, ces images ont parfois leur propre dissonance interne : lorsque les murs appellent à la lutte « *Falls / Clonard. 25 years of resistance. Time for peace. Time to go* », la légende propose un commentaire plus conciliant : « *Quand les fresques de Belfast appellent à la paix* ».

Irlande du Nord : 5 photographies dont 4 de peintures murales des républicains catholiques.

Tableau 3.

Ecrit sur les murs	Légende de la photographie	manuels
« <i>Vote Sein Féin</i> »	Mur peint à Belfast (Irlande du Nord).	Nathan 1997
« <i>Vote Sein Féin</i> »	Peinture murale d'une propagande du Sinn Féin.	Hatier 1997
« <i>I have always believed we had a legitimate right to take up arms...</i> »	Les murs de Belfast : les peintures traduisent la profondeur du déchirement entre les catholiques et les protestants.	Magnard 1997
« <i>The complete House Furnishers...</i> »	Falls road à Belfast (Irlande du Nord).	Bréal 1997
« <i>Falls / Clonard. 25 years of resistance. Time for peace. Time to go.</i> »	Quand les fresques de Belfast appellent à la paix ;	Bordas 1997

Deux discordances peuvent être identifiées : la première entre un paysage construit, conçu, par ceux qui y vivent et son usage médiatisé dans des manuels scolaires d'une autre société, la notre. Une deuxième discordance peut se situer entre l'intention des auteurs des manuels et la réception des images qu'il contient par les lecteurs, en fonction de nombreux paramètres tant sociologiques que psychologiques.

Si la verte Angleterre et les pays noirs, la City de Londres et les landes d'Écosse sont des classiques de l'imagerie géographique du Royaume-Uni, l'actualité a profondément renouvelé celle-ci : pétrole de la mer du Nord, guerre civile en Irlande du Nord, une actualité vue depuis la France (Waterloo station). Ce souci de suivre l'actualité la plus immédiate se marque aussi dans l'iconographie de l'Italie. Pourtant, plus que pour les îles britanniques, l'ensemble des images proposées pour illustrer l'Italie ne propose pas une vision très neuve de l'Italie mais renvoie surtout aux secteurs les plus traditionnels de ce pays.

L'iconographie de l'Italie, au vu des photographies des manuels scolaires a certes changé. L'Italie des drapeaux rouges des années 70 et 80 (« *L'Italie contestataire* », Magnard, 1982) a cédé la place à des cartes de l'audience de la Ligue Lombarde ou des manifestations régionalistes de droite (« *Venise, septembre 1996 : les partisans de la Ligue du Nord après la "déclaration d'indépendance" de la Padanie.* », Magnard, 1997)

Mais, dans l'ensemble, l'image de l'Italie qui nous est donnée à voir est surtout celle du Mezzogiorno (20 photographies dans ce corpus, dont 8 pour Naples). 6 nous en présentent le cadre

naturel montagneux. 2 autres nous précisent qu'il est peu favorable aux activités agricoles. 4 photographies nous présentent des actions de mise en développement, dont 2 photographies de la même raffinerie à Augusta. Cette place accordée à Naples est d'autant plus frappante que l'ensemble des villes d'Italie du Nord n'a droit qu'à 10 photographies (dont Milan 5). **L'Italie c'est Naples plus que Milan.**

Après le mezzogiorno napolitain et les villes de l'Italie du Nord, un troisième thème regroupe l'Italie du tourisme (9 photos dont 3 de Venise et 3 de Florence).

La façon dont est présentée Rome constitue un cas à part qui laisse songeur. D'un côté, les légendes de 2 manuels mettent l'accent sur la fonction de capitale européenne : « *Le centre de Rome : Rome est avec Paris et Londres l'une des capitales les plus prestigieuses d'Europe ...* » (Bréal 1997), « *Les deux capitales de l'Italie : Rome, capitale politique ; Milan, capitale économique.* » (Magnard 1997). De l'autre, deux autres manuels centrent leur image de Rome sur le Vatican : « *Le Vatican, cœur de la latinité.* » (Nathan 1997), « *Au cœur de Rome, capitale de l'Italie et de la chrétienté, la cité du Vatican est un petit État indépendant de 0,44 km².* » (Bordas 1997). Tandis qu'un cinquième ouvrage propose une image plus touristique : « *Rome, la place d'Espagne.* » (Belin 1997). À la différence de l'Irlande du Nord, plus que de polysémie de l'image réduite par le texte de commentaire, il s'agit ici de la pluralité des regards des auteurs sur Rome. **Rome c'est autant le Vatican que l'Italie.**

L'iconographie de l'Espagne peut être rassemblée de façon ternaire : **l'Espagne c'est le secano, le tourisme et Barcelone.** En effet, 13 photographies sont consacrées aux paysages ruraux dont 7 aux paysages de secano et 3 à l'agriculture de regadio. Sur les 12 photographies consacrées aux paysages urbains : 6 nous présentent Barcelone métropole et seulement 4 la capitale Madrid.

Plus encore que pour l'Italie, l'iconographie de l'Espagne est celle du tourisme, celui du tourisme balnéaire méditerranéen, mais aussi celui de l'Andalousie intérieure avec son héritage mauresque (tableau 4). La mise en parallèle des légendes nous montre la forte convergence des intentions des rédacteurs des manuels. L'Espagne atlantique est peu représentée (3 photographies) et quand il s'agit de montrer des revendications autonomistes, on nous donne à voir, non le Pays basque, mais une image de la Catalogne accompagnée d'une légende bien tempérée « *Les courants autonomistes catalans sont importants, mais seule une minorité revendique l'indépendance de la province.* » (Bordas, 1997). Le mouvement nationaliste basque est donc visuellement absent de l'iconographie, ce qui est curieux, surtout en comparaison de l'illustration omniprésente à propos de l'Irlande du Nord. Est-ce la proximité du problème qui explique cette **autocensure de fait** ?

Photographies des hauts lieux communs de l'Espagne des touristes Tableau 4

	Légende des photographies	manuels
Tourisme balnéaire: Benidorm, les Baléares, Marbella.	La station de Benidorm est exemplaire du tourisme balnéaire de masse, qui s'est développé en Espagne depuis les années 1960.	Bordas 1997
	La station touristique de Benidorm dans la région de Valence.	Bréal 1997
	Le port d'Andraitx, sur l'île de Majorque, aux Baléares.	Hatier 1997
	Sacoma, sur le littoral de Majorque, un exemple d' « urbanizaciones »	Magnard 1997
	L'urbanisation nouvelle de Puerto Banyus, près de Marbella (Costa del Sol).	Belin 1997
L'héritage des Maures à Grenade et Cordoue.	À la fois forteresse et palais, l'Alhambra domine la ville de Grenade, conquise par les Rois Catholiques sur les Arabes en 1492.	Bordas 1997
	La cour des lions, dans le palais de l'Alhambra, résidence des rois maures de Grenade (13 ^e -14 ^e siècle).	Belin 1997
	Intérieur de la mosquée de Cordoue (Andalousie) transformée en église.	Bréal 1997
	Une autre Espagne touristique, les « villages blancs » andalous.	Magnard 1997

L'originalité de la hiérarchie urbaine de l'Italie et de l'Espagne, par comparaison à celle de la France et du Royaume-Uni, explique peut-être que les auteurs français privilégient les villes de

second rang (Barcelone, Naples) aux dépens des premières (Madrid, Rome, Milan). Mais, il faut surtout interpréter la sélection de ces images d'Espagne, comme la composition d'**un imagier pour de jeunes français**. Dans le cas de l'Espagne, comme pour celui du Royaume-Uni, les lieux connus et fréquentés par les touristes et voisins français sont surreprésentés. Il est en effet fort probable que des Espagnols auraient le souci de présenter quelques images du Nord-est de leur pays et de montrer Madrid au moins aussi souvent que Barcelone. Le travail de sélection des images est donc bien une construction de l'image de l'autre qui vise largement à conforter les représentations que l'on a déjà de lui.

Il est plus délicat de tirer des conclusions à partir de l'iconographie de la Grèce qui n'est présentée que dans le livre de chez Nathan. Les légendes des photos reproduites les unes après les autres nous confortent dans le sentiment que les illustrations sont souvent sur un registre proche de la carte postale : « *Le centre d'Athènes, serré au pied de l'Acropole.* » « *Le Pirée, dans la banlieue d'Athènes* » « *L'atmosphère de ce port Crétois résume les charmes de la Méditerranée.* » « *Un aspect de l'agriculture traditionnelle : la préparation du séchage du tabac.* ». La référence à des concepts (« le centre », « la banlieue ») et l'emploi d'une formule de précaution scientifique (« *un aspect de* ») différencient néanmoins la légende de ces 4 photographies de la Grèce de l'imagerie purement touristique. Autre pays peu étudié, le Portugal n'est représenté que dans 3 manuels : 1 photographie dans l'ouvrage édité par Bréal, 11 dans celui de chez Bordas et 4 dans celui de chez Nathan. La comparaison du traitement imagier du Portugal et de la Grèce est notable. Ici les légendes des photographies se situent beaucoup plus dans le registre du discours scientifique : « *Paysage industrialo-rural dans le Nord du Portugal.* » « *Lisbonne* » « *Le fleuve Guadiana, frontière entre l'Espagne et le Portugal.* » « *Madère, île située au large du Maroc, l'un des derniers vestiges de l'immense empire colonial portugais.* »

Dans les manuels scolaires, les photographies paysagères, avec leur légende, ne sont pas nécessairement plus polysémiques que les cartes. Les photographies qui illustrent ces ouvrages relèvent d'une politique du patrimoine qui construit des désignations de l'autre et de soi, altérité et identité, à partir de l'existant, sans grande subversion apparente des conceptions initiales : **des hauts lieux banaux et collectifs, des hauts lieux communs**. Ainsi, les programmes et les manuels scolaires répondent rapidement à la demande sociale, mais aussi de façon nécessairement plus conformiste que la géographie scientifique. Pages de couverture, cartes et photographies, les images de la géographie scolaire tiennent une place importante dans la fabrique de l'imaginaire géographique de notre société. **L'objet géographique Europe est d'abord construit en milieu scolaire.**

« Three conclusions arise from analogies of landscape and museology as they might illuminate the relationships between heritage, power and identity :

- both are characterised by a complexity of images and polyvocability of interpretation reflective of a wide array of social differences ;*
- none the less, the images portrayed and selected by someone, thereby raising issues of privileging or suppressing particular viewpoints ;*
- however, a single landscape or museum display can view simultaneously in a variety of ways, which means that ostensibly hegemonic interpretations are open to subversion. »* (Graham, Ashworth, Turnbridge, 2000).

Au confluent de la géopolitique et de la sémiologie se situe l'interrogation sur ces images, sur l'image des autres et de leurs espaces : « *L'Europe comme problème* » (Lévy, 1997) et les images comme fausses évidences. Cette interrogation sur la mise en image de la notion d'Europe pourrait être complétée par des éclairages didactique et scientifique.

Du côté de la didactique, il faudrait interroger l'usage de l'illustration des manuels scolaires, et plus particulièrement en classe de Première où les enseignants qui utilisent les photographies des

manuels scolaires en classe sont probablement une minorité. Dans ce cas, il conviendrait d'analyser les activités conduites autour de l'image : «document-source» ou « l'image-illustration ». Mais, le manuel scolaire de géographie de classe de Première est bien plus qu'un outil, c'est aussi un objet social, au statut familial, un lieu de mémoire collective.

Du côté scientifique, il faudrait confronter ce travail sur les manuels scolaires avec l'illustration des ouvrages de vulgarisation scientifique. Comparer la façon dont l'Europe à « voie » aux chapitres dans les manuels à la façon dont l'entrée « Europe » fonctionne dans le plan d'édition des ouvrages de vulgarisation scientifique, tels les géographies universelles, dans leurs plans, leurs cartographies, leurs illustrations.

Ce parcours des images de l'Europe dans les manuels scolaires ne peut donc déboucher sur une rapide iconoclastie. Mais, il faut espérer que l'hégémonisme des hauts lieux communs des photographies des manuels scolaires puisse être subverti comme le pensent Graham, Ashworth et Turnbridge, subverti par la possible « polyvocabilité » des images des manuels scolaires. Heureusement des dissonances peuvent apparaître. Certes, la géographie scolaire contribue fortement à la construction de l'objet Europe, avec des images fortement stéréotypées de hauts lieux, des cartes d'Europe marquées de flous aux marges orientales et de nettes coupures au Sud. Mais, même avec les mêmes images de hauts lieux répétés à satiété, avec les mêmes formes de l'Europe¹³, avec les mêmes légendes fortement inductives, il subsiste, de façon irréductible, une part de polysémie dans les images. Une polysémie qui laisse ouverte la possibilité, non seulement d'une polyphonie dont l'enseignant serait le chef d'orchestre, mais surtout d'un « **polyvocalisme** » **citoyen** dont l'enseignant serait l'artisan.

Post scriptum, aujourd'hui je ne sais pas si je dirais polyphonie plutôt que la traduction littérale de « polyvocalisme »

¹³ *forme* au sens de *patron* en couture, *pattern* en anglais.

MANUELS ETUDIÉS :

- BADOWER, A., (dir.), (1997), *1^{re} Géographie*. Paris : Hatier, 320p.
- GAUTHIER, A., (dir.), (1997), *Géographie. Classes de Premières L-ES-S, La France en Europe et dans le monde*. Paris : Bréal, 320p.
- HAGNERELLE, M., (dir.), (1997), *Géographie 1^{re} L ES S, La France en Europe et dans le monde*. Paris : Magnard, 368p.
- KNAFOU, R., (1997), *La France en Europe et dans le monde, Géographie 1^{re}L.ES.S.*. Paris : Belin, 336p.
- MATHIEU, J.-L., (dir.), (1997), *Géographie 1^{re}, La France en Europe et dans le monde*, Paris : Bordas, 336p.
- PITTE J.-R., (dir.), (1997) *1^{re} Géographie, , La France en Europe et dans le monde*, Paris : Nathan, 336p.

BIBLIOGRAPHIE :

- ALINHAC, G., (1986), *Historique de la cartographie*. Paris : Institut Géographique National.
- BARROT, J., ÉLISSALDE, B., ROQUES, G., (1995), *Europe, Europes, Espaces en recomposition*. Paris : Vuibert.
- CHARRIER, J.-L., et al., (1997), *L'Europe, objet d'enseignement ?*, Clermont-Ferrand : CRDP d'Auvergne et de Bourgogne.
- CHEVALIER, J.-P., (1992), *La carte et l'enseignement de la géographie aux enfants de 5 à 11 ans*. Paris : Université Paris 1, thèse de doctorat en géographie.
- CHEVALIER, J.-P., (1997), *La géographie scolaire : un des quatre pôles géographiques ?*, *Cybergéo, revue européenne de géographie*, cybergeopresse.fr, article n°23.
- DEFFONTAINES, P., (1958), *Géographie universelle Larousse*. Paris : Larousse, tome 1^{er} p.11.
- DEMANGEON, A., (1920), *Le déclin de l'Europe*. Paris : Payot.
- FRÉMONT, A., (1996), *Europe entre Maastricht et Sarajevo*. Montpellier : RECLUS.
- GRATALOUP, C., (1998), *Fausse évidence des images*, In *Cartes et images dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie*, Colloque IRHEG. Clermont-Ferrand : CRDP d'Auvergne, p.15-24.
- GRAHAM, B., ASHWORTH, G.J., TURNBRIDGE, J.E., (2000), *A geography of heritage, Power, Culture and Economy*, London : Arnold.
- JACOB, C., (1992), *L'empire des cartes*, Paris, Albin Michel.
- LÉVY, J., (1997), *Europe, Une géographie*. Paris : Hachette.
- MACCHI, G., et alii, (1980), *Cartes et Figures de la terre, Paris*, Centre Georges Pompidou.
- MENDIBIL, D., (1997), *Textes et images de l'iconographie de la France (1840-1990). Essai d'iconologie géographique*. Paris, Université Paris 1, thèse de doctorat en géographie.
- MENDIBIL, D., (1999), *Essai d'iconologie géographique, L'Espace géographique*, n°4. Paris : Belin, Montpellier : RECLUS, p. 327-336.
- MEYNIER, A., (1939), *Géographie : L'Europe, cours Demangeon*. Paris : Hachette.
- NICLOT, D., (1999), *Les systèmes manuels d'une discipline scolaire : les manuels de géographie de la classe de Seconde publiés de 1981 à 1996*, Paris, Université Paris 7, thèse de doctorat en géographie.
- PELLETIER, M., (1998), *Couleurs de la terre, Des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, Seuil/Bibliothèque nationale de France.
- ROBIC, M.-C., (1998), « Construire une vue raisonnée du monde : l'institutionnalisation de la géographie. » in *Terres à découvrir, terres à parcourir*, Danielle Lecoq et Antoine Chambard (éd.), L'Harmattan.
- SCHRADER, F., (1878) « Cartographie » in *Dictionnaire de Pédagogie*, 2^{ème} partie, F. Buisson (dir.), Hachette.
- SEYMOUR, S., (1999), « Historical geographies of landscape. » In Graham, B. and Nash, C. (eds), *Modern historical geographies*. Harlow : Prentice Hall.
- VIDAL DE LA BLACHE, P., (1908), *La France. Tableau géographique*. Paris : 1908 (édition illustrée).